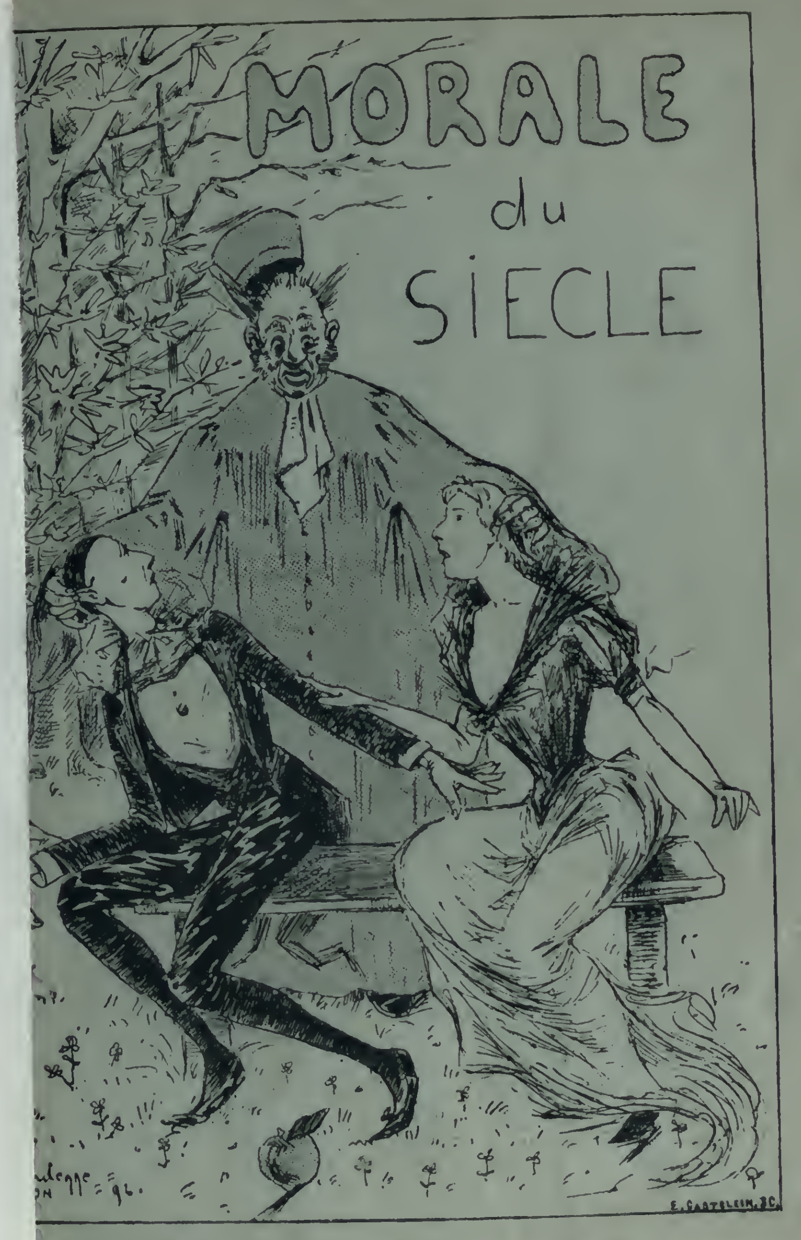
Kistemaeckers, Henry Hubert Alexandre
Morale du siecle



…RY KISTEMAECKERS, *éditeur*,
BRUXELLES

Prix : **50 centimes**

A Madame d'Archambeau
En rougissant !
Henry Kistemaeckers

KIST

—

Morale du Siècle

Comédie en un acte, en vers libres

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS A BRUXELLES

sur le

Théâtre Royal du Parc

le 27 avril 1892



A BRUXELLES

chez Henry KISTEMAECKERS, *éditeur*

73, rue Dupont, 73

—

—

1892

Bruxelles, Imp. Vanbuggenhoudt rue d'Isabelle, 42

A

Monsieur Gustave Frédérix

Hommage respectueux

Kist.



THÉATRE ROYAL DU PARC

(Direction de M. Candeilh)

DISTRIBUTION

Pierrot du Siècle. . .	M. Dubroca.
Colombine	Mlle Marguerite Esquilar.
Le Père la Pudeur . .	M. Murray.

Pierrot du Siècle est vêtu du costume consacré par Félicia Mallet : Collerette, habit noir, culottes et bas de soie de même couleur. Monocle.

Le Père la Pudeur est vêtu d'une robe de juge.

Colombine porte le costume de la légende italienne.



Morale du Siècle

La scène représente le bois vague de la tradition. Une issue de fourré à droite. Au fond, un bosquet touffu.

SCÈNE I

PIERROT (*Il entre.*)

Berné ! Panné ! Rasé !
Rien dans les mains, ni dans la poche !
J'ai beau m'être creusé,
Jusqu'en ses tréfonds, la caboche,
Rien !... J'ai la tête vide autant que... le gousset !
...La dèche !... Ah ! je sais bien, à présent, ce que c'est !...
Mes ancêtres, Pierrots illustres,
Chantés par le poète, — hélas ! —
Durant, je crois, plus de vingt lustres,
Et dont, aujourd'hui, l'on est las,
— Mes ancêtres mélancoliques
Vivaient de lune et de blancheurs,
De pâles amours bucoliques,
D'eau claire, et de tendres fraîcheurs !...

Il ne leur importait, au reste,
De ne pas manger tous les jours...

(*Soupirant.*)

Tandis que moi, je vais d'Oreste
A Pilade — ou Gontran — toujours
Pour emprunter — c'est excusable —
Le louis d'or qui soldera
Les succulences de ma table :
Huîtres et gibier délectable,
Petits plats fins,... *et cætera !*
Mais... Oreste est à sec — ô rage ! —
Gontran, malgré mon triste émoi,
Ne prête plus... Ça décourage ! —
Pilade est... plus pauvre que moi !
Or, voyez ce guignon ! J'aime la bonne chère
Et n'ai pas un centime en mes derniers dessous !...

(*Il se fouille désespérément.*)

Je ne puis mettre encor ma candeur à l'enchère,
Je n'en retirerais, peut-être, pas .. vingt sous !
(La candeur de Pierrot est bien problématique
Depuis que je me suis mis dans la politique !)
Que faire alors ?... Eh... mais...

(*Il s'arrête, regarde le public avec embarras, semble hésiter, puis prendre son parti.*)

Tant pis !... je me permets
De risquer — car c'est un risque ! —
Une audace apparemment...
Je... (*à part*) je n'ose pas, je bisque ! —
(*Haut*). Enfin... voici, simplement :
Prenant pitié de ma détresse,
Quelqu'un parmi vous tous, Messieurs,

Ne voudrait-il gagner les cieux
En me prêtant, — délicatesse
Rare ! — ...vingt francs, sur mes beaux yeux ?...

(*Un temps.*)

Vingt francs !... rien que cela !... Voyons, je vous en prie !...
En vous les demandant, je ne fais pas le sac
De vos écus, pardine !... Et si je me marie
Avec une héritière ayant beaucoup « le sac »
Je n'hésite pas à prendre
L'engagement de vous rendre
A cette date là, le prêt,
Le capital et l'intérêt !...

(*Un temps.*)

Personne ne répond ?... On se défie !

(*Avec dépit.*)

Prêter vingt francs !... Pensez donc !... ô ma sœur ! quel saut !
C'est aussi malaisé que de prendre d'assaut
Paris, Londres, et puis Philadelphie !
C'est bien !...
Je ne les veux même plus, vos vingt francs,
Tas de bourgeois qui m'écoutez d'un air paterne !
Tas de bourgeois qui finirez à la lanterne !
Oui... vous vous méfiez, parce que — soyez francs ! -
Vous ignorez mes noms, mes titres, et mes rangs...
Or, sachez qui je suis :
Je suis Pierrot moderne !
Saisissez-vous ? ... Le Pierrot d'aujourd'hui :
Un Pierrot de peau neuve
Dont la pâleur est veuve
Des poèmes d'antan ; — qui se conduit
Autrement, Dieu merci ! que son candide père...
Un Pierrot très roublard, Pierrot qui désespère

Les mères-grand' en bonnet,
Les plaideurs de Sorbonne, et
Chasse les philistins en leur dernier repaire
Par un farouche sonnet !

Je ne chante pas les étoiles,
Les fleurs, les amours en délire...
Pour toutes ces fadeurs, ma lyre
Dort, poussiéreuse, sous les toiles

D'aragnes, et ne se dévoile
Que pour faire rimer « délire »
Avec « raffinnement sans voile ».
Elle est « fin de siècle » ma lyre !...

Je laisse à mes chastes aïeux
Leur tendre âme et leur jobardise,
Leurs airs penchés, mélancolieux,

Et, voulez-vous que je vous dise,
Bien franchement, moi, j'aime mieux
Que leur vertu ma paillardise !

Tout cela; c'est parfait, oui, mais en somme
Vraiment, je suis bien trop bon ! Je m'assomme
A m'exposer à vos yeux éblouis
Et... n'en ai pas plus pour ça, mon louis !

(Il remonte un peu la scène.)

Grand Dieu ! que faire ?...
Je suis plus ennuyé qu'en lisant du Berquin !

(Il s'arrête, regarde à droite.)

Eh ! qui vois-je là bas, passant ?... Bon ! Arlequin !

C'est mon affaire!
Auprès de lui, peut-être ai-je encor du crédit!
(*Exit.*)

SCÈNE II

COLOMBINE (*Elle entre de gauche, avec sous le bras, un panier rempli de victuailles.*)

Pas encor de mari!...
Je l'ai dit et redit
A maman et papa, malgré leur assurance!
Ils sont bien rares, les maris!
Les temps ont fort changé!... Je n'ai plus l'espérance
D'en dénicher un... Les paris
Sont ouverts!... Nous verrons la chose!
Je prétends
Que l'on ne cueille plus la rose,
— De nos temps,
S'il s'y trouve encore une épine ..
La rose, c'est moi, Colombine,
Et l'épine, c'est le contrat
De mariage,
Dont aucun homme ne voudra!
— L'homme est trop sage! —
Et bien fine qui le tiendra!
Avant de prendre femme, il se recueille
Et puis, dit: « Non »! — Certes, que l'on me cueille,
Ou plutôt, que l'on veuille me cueillir
Moi, la rose,
A coup sûr, je n'en doute pas...
Mais... sans l'épine!... Et je puis m'endeuillir,
Fort morose,
De la robe des célibats!

Malgré toute raison, papa m'a mise en route,
Avec, sous le bras, mon petit panier,
Du vin, tout ce qu'il faut pour casser une croûte
Et puis... de bons conseils pour m'éloigner!
Depuis ce matin, ma recherche est vaine!
Pas de maris en chemin !... La « déveine »
Comme, autrefois, disait mon doux ami Pierrot!
Mon premier amoureux!... Mon cœur marque le trot
Chaque fois qu'à lui je songe!
— Evanoui comme un songe,
Un beau matin,
Parti pour tenter la richesse,
Il m'a laissée à ma tristesse,
A mon chagrin!
Je l'aimais tant !... J'ai souvenance
Encor, de ce bonheur qu'il désavoua, lui...
Oh! ces aveux !... Dans le silence
Des bois ! .. L'éternelle romance
Des cœurs où le soleil du grand Amour a lui!

Romance (1)

(Musique inédite de M. Emile Agniez).

C'était en la chaste forêt
Que hantent les vertus divines;
Un ruisseau limpide y forait
Son lit d'amour dans les ravines...

Et parmi le subtil parfum
De myrrhe et de roses sauvages,

---

(1) Cette romance, écrite spécialement pour la créatrice du rôle, Mlle Esquilar, peut être coupée en cas de besoin

Parfois, le souvenir défunt
S'évoquait aux lointains veuvages !

Nos cœurs battaient à l'unisson
Et nos lèvres voulaient se boire...
Oh ! la divine pamoison
Cueillie à même au doux ciboire !

Pierrot ! reviens donc près de moi,
Ici, dans le troublant mystère !
La forêt palpite d'émoi,
Tous les murmures vont se taire !...

Pierrot ! reparais à mon cœur !
Pierrot ! reviens de ta démence !...
Viens. . Pierrot ! Les oiseaux, en chœur,
Accompagneront ta romance !...
Oh ! viens !...

Ah ! c'était lui, pourtant, le mari de mon rêve !
Enfin !... n'y pensons plus, puisqu'il s'est mis en grève !...,
La grève des maris !... C'est amusant !...

(Confidentiellement, au public.)

A vrai dire, tantôt, chemin faisant,
J'observai certain très vieux juge
Fort obstiné, qui me suivait,
Usant d'un naïf subterfuge..
Chose curieuse, il avait
Un air bizarre d'inconstance :
Très grave, et soudain égrillard,
Toujours, selon la circonstance,
Jouait au vieux, puis au gaillard !

Devant le monde, on eût juré qu'il était prêtre
Par son austérité .. Mais, seuls sur le chemin,
Il folâtrait soudain, m'interpellait, — le traître ! —
M'envoyait, le vieux fou, des baisers de la main !...
Je suis sûre qu'il m'aime,
Qu'il m'épouserait, même !...
Mais je n'ai pas désir d'un époux saugrenu
Vieux, et sot, et caduc ! . . .

(*Réfléchissant.*)

Ça ! qu'est-il devenu ?
J'allais trop vite encor, malgré mon pas menu,
Et j'aurai distancé mon juge et sa paresse...

(*Elle montre le second plan de gauche.*)

Je vais voir, de là bas, sans que cela paraisse...

(*Elle dépose par terre son panier, et sort de gauche.*)

SCÈNE III

PIERROT, *rentrant, furieux*

Arlequin prétend qu'à la foire de St-Cloud
Il s'est vidé la bourse, et qu'il n'a plus un clou !
Voilà les amis !. . L'imbécile !...
Quand il eût été si facile
De garder, sagement,
En poche son argent,
Et de me le prêter en des moments propices
Au lieu de se ruiner, le sot, en pain d'épices !...

(*Il heurte du pied le panier de Colombine.*)

Tiens!... Qu'est donc, cela?...
(Il ramasse le panier, en retire un poulet.)

Un poulet!... Oh! là là!
Comme disait Gavroche...
Un poulet à la broche!...
(Il tire successivement du panier les victuailles qui s'y trouvent.)

Et du vin!... Et du miel!...
C'est un envoi du ciel
Qui plaint ma boulimie!...
(Caressant de la main la bouteille.)

O Bordelaise! amie
Des Dieux et de... Pierrot!
O plus svelte compagne
Que la panse à champagne,
J'admire ton goulot!...
(Il débouche.)

Dût m'en coûter le bagne...
(Il boit.)

C'est bon, à la campagne,
Du bon vin...
(Il arrache une cuisse du poulet.)

... et du rôt!
(Il dresse, sur le sol, un couvert improvisé, et mange.)

(Brandissant une cuisse de poulet.)
Sur mon âme — et j'y tiens! — voici, j'en jure, un membre
Que je préfère à tous les membres de la Chambre!
D'abord, il parle moins... et se mange bien plus!

SCÈNE IV

PIERROT, — COLOMBINE

COLOMBINE

(*Entrant sans voir Pierrot.*)

Le pauvre vieux, bien loin, marche sans trêve!...

(*Elle rit.*)

PIERROT, *à part*

Ah! c'est un vrai repas de Lucullus!

COLOMBINE

Mais... mon panier?...

(*Elle voit Pierrot, reste stupéfaite.*)
Voyons... mais non!... je rêve!...

PIERROT, *à part*

Ça me rappelle un refrain de Paulus!
« Ah! que c'est bon de boire, Eugène! »

COLOMBINE, *ahurie*

Non! là, vraiment, c'est du sans-gêne!...

(*Elle évolue de telle façon qu'elle se trouve en face de Pierrot.*)

Monsieur!... (*Pierrot la regarde. Elle le reconnaît.*)
Pierrot!...

PIERROT

Eh ! quoi !... Colombine !... Parbleu !
Tu me viens aussi, toi, sans doute du ciel bleu !
Après le Vin. l'Amour !... Les cieux me sont propices !
Je vis, décidément, sous de divins auspices !...

(*Il montre les restes du repas.*)

Il en reste... en veux-tu ?... Fais une station...

COLOMBINE, *à part*

Il m'offre mon dîner !... Belle invitation !
Après m'avoir ravi mon cœur, voilà qu'il mange
Mon poulet !... C'est joli ! ...

PIERROT, *à part*

Vraiment il me démange
De faire à cette enfant un petit doigt de cour !...

(*Haut, montrant le poulet.*)

Vas-y donc ! il est gras... C'est de ma basse-cour !...
Quant au vin sorti de ma cave,
Il est généreux et suave !...

COLOMBINE, *à part*

C'est de l'aplomb !... (*Haut*). Pierrot, mon bon ami,
Cherchez donc un petit peu mieux, parmi
Vos souvenirs, si ce dîner est bien le vôtre ?...

PIERROT

Oui... certes... c'est le mien, ou bien... celui d'un autre...
N'est-ce pas la même chose, au fait ?

Je me déclare satisfait
Dans les deux cas... Voilà ! je suis un bon apôtre !
Ce dîner — fort avantageux —
Se trouve là... Je m'en avise...
Car « Tout pour tous ! » est ma devise !
Moi, vois-tu, je suis partageux !

COLOMBINE

C'était le mien !

PIERROT, *tranquillement*

Alors, c'est donc toi que je lèse ?
Le tien !... Il n'en était, — chère, ne te déplaise, —
Il n'en était qu'infiniment meilleur !

COLOMBINE

Toujours galant !... Vilain ensorceleur !...
Enfin... pour mon poulet, je te pardonne...

PIERROT, *avec assurance*

Evidemment ! C'était une maldonne !...

COLOMBINE

Mais...— ah ! vraiment, les hommes sont bien laids ! —
Tu m'en promis aussi, toi, des « poulets »,
Quand tu partis... Mais j'eus beau les attendre !

PIERROT, *à part*

C'est le moment !... La belle devient tendre !...
(*Haut*). Des poulets ?... Des écrits, veux-tu dire... Et bien, oui,
J'ai manqué de parole et le pleure aujourd'hui...

(*Se rapprochant, câlin.*

Seulement, je puis, tout de suite,
Soudain me mettre à la poursuite
De tous mes tôrts,
Les rattraper, les réparer en sage;
Vois ce chemin qui nous livre passage...

(Il indique la coulisse de gauche.

(*A part*). Je suis retors !...

COLOMBINE, *naïvement*

Ce chemin?... quoi?...

PIERROT, *à part, railleur*

Chaste, la Célimène!...
(*Haut*). Ne vois-tu point que ce chemin-là mène
Vers un épais fourré
Dans lequel je pourrai
Te dire mon amour et te peindre ma flamme...

COLOMBINE, *emphatique par dérision*

Et puis me dévoiler les élans de ton âme?...

(Elle éclate de rire.)

Connu, mon cœur, connu!
L'artifice est trop nu!...
Je n'ai pas tant que ça l'intelligence dure!...
Ah! tu voulais payer tes torts ainsi !
Ce n'est, ma foi, pas trop bête!... Merci!

PIERROT

Dame!... moi je voulais admirer la nature
Avec toi. L'endroit était bien choisi
Pour te dire, à l'abri de l'éternel Pandore,
En peu de mots, que je t'adore!...

COLOMBINE

Tant que cela!...

PIERROT

Tout plein! Colombine! A genoux!...
(*Il s'agenouille.*)

COLOMBINE

Cher Pierrot! Moi, je t'aime!... Ainsi... sois mon époux!

PIERROT, *se relevant, saisi*

Hein!... T'épouser?.. Tu railles!
Ou plutôt, tu déraillés!...

(*Avec un geste significatif.*)

Tu ne m'as donc pas vu,
Dis-moi?... Je suis pourvu
De toute mon intelligence!
Je suis du siècle des chemins de fer
Et n'ai pas vu le jour — par Lucifer! —
Au vieux temps de la diligence!

COLOMBINE, *finement*

Puisque tu m'aimes tant!

PIERROT

Pas assez, cependant,
Pour te conduire au maire!...
T'épouser!.. Oh! ma mère!...

Me marier!... Non! là... , c'est trop drôle à la fin!

(Il ramasse le panier et le tend à Colombine.)

Je te rends ton poulet!... Et je garde ma faim!...

COLOMBINE, *les yeux sur le panier*

Trop aimable!
Mon poulet!... Tu veux dire un rogaton
Détestable!
Bien, mon cher!... Si tu le prends sur ce ton
Je m'échappe!...

(Elle fait lentement un pas pour sortir.)

PIERROT, *à part*

Eh! morbleu! j'use de maladresse!...
Revenons-y... Du tact!...
(Haut). Tu te trompes d'adresse
Et te fâches encor par dessus le marché!
Tout comme si c'était moi qui t'avais marché
Sur le pied!... C'est vilain!... Voyons, ma Colombine,
Tu ne m'aimes donc plus?... *(A part.)* Il faut que je combine
Un plan...

COLOMBINE, *revenant doucement à lui*

Mais si! je t'aime, au contraire, toujours,
Malgré le long oubli de tes lointains séjours!

PIERROT, *à part*

Elle y revient!... Ça prend!... *(Haut)*. Alors, pourquoi, ma mie,
Tant pousser les hauts cris? Reste ma bonne amie
Comme au début!...

COLOMBINE

Rien de plus ?

PIERROT

Rien de plus ! (*à part*). Oui, je t'amuse,
Mais j'ai mon but !

COLOMBINE, *se rapprochant*

Comme autrefois me chantera ta muse ?

PIERROT

Elle te chantera, j'en jure, à tout jamais !
Et si, par un baiser... tout petit... tu voulais
Sceller notre nouveau pacte...

(*Il la prend par la taille et l'attire.*)

(*Paraît le père La Pudeur.*)

Aux paroles, je joins l'acte !

(*Il l'embrasse.*)

SCÈNE V

LES MÊMES, — LE PÈRE LA PUDEUR

(*Au moment où Pierrot embrasse Colombine, le Père La Pudeur surgit derrière eux, les prend par l'oreille, les sépare et se place au milieu.*)

PÈRE LA PUDEUR, *furibond*

Horreur ! Un baiser !... C'est odieux !

COLOMBINE, *à part*

O Ciel!. . que vois-je ?... C'est mon vieux !

PIERROT

Ah ! c'est trop fort ! Encor le père.
La Pudeur !... Toujours on espère
Qu'enfin il aura disparu,
Il reparaît encore !

PÈRE LA PUDEUR

Un baiser ! Là ! Tout cru !
(*A Pierrot*). Etre immoral !...

PIERROT

Eh bien ! quoi !... Les deux font la paire !
(*Il désigne le père La Pudeur.*)

COLOMBINE, *à Pierrot*

Mais tu le connais donc ?

PIERROT

Cet iguanodon
Des temps contemporains ? Eh ! Diable !
Fléau des temps, irrémédiable,
Qui donc ne le connaît !
Persécuteur des arts, dont il est la hantise,
Bassement hypocrite, et pétri de sottise,
Dans tous les coins il naît !

COLOMBINE

Je n'y suis pas du tout !...

PIERROT

Fais le parler...

COLOMBINE

J'écoute !...

PÈRE LA PUDEUR

Un baiser !... En public !... Juste Dieu, qu'il m'en coûte
D'avoir vu perpétrer cet horrible attentat ?...

PIERROT, *bas à Colombine*

Voilà le boniment !... Dzing ! Boum ! Taratata !...
Parle-lui...

COLOMBINE, *avec intention*

Qu'il se soit fait connaître, ou qu'il sorte !
(*Au père La Pudeur.*)
Quels sont vos titres donc, à parler de la sorte ?...

PÈRE LA PUDEUR, *solennel*

Je suis le juge sans appel, gardeur
De la vertu !... Le père La Pudeur !

COLOMBINE

Ce n'est pas un nom, ça !

PÈRE LA PUDEUR

C'est un nom générique !

PIERROT, *à part*

Comme en prennent souvent les marchands d'empirique

PÈRE LA PUDEUR

Et puis, je suis impersonnel !

PIERROT

Comme un pronom !...

COLOMBINE

Autant que solennel !
Solennel comme une relique !

PÈRE LA PUDEUR

Comprenez-vous ? Non ?... Je m'explique :
Austère et pur, bourgeois, ministre ou magistrat,
Je suis tout ce que Dieu veuille

PIERROT, *au public*

...Dans la bouche un citron, ensuite on l'ornera
De persil et de cerfeuille !

PÈRE LA PUDEUR

Je poursuis l'artiste et ses vices,
L'écrivain babillard....

PIERROT, *à part*

Fasse le sort que tu dévisses
Bien vite ton billard !

PÈRE LA PUDEUR

Car il me plait que l'on ne fraie
Qu'avec la douce candeur !...

PIERROT, *railleur*

Et tu pousses des cris d'orfraye
Quand on blesse ta pudeur !...

PÈRE LA PUDEUR

Je suis partout, je juge tout, ma vie
Est toute consacrée à ce louable but !
Je brame à tout propos le mot « pornographie »

COLOMBINE

Quelle chasteté sainte !

PÈRE LA PUDEUR

Et je jette au rebut
L'impudique tableau !... Le roman, je le châtre,
La musique m'irrite, et je hais le théâtre...
Car tous les arts sont de perdition ! ..

PIERROT, *au public*

Dzing ! Boum ! Cela va bien ! Attention !

PÈRE LA PUDEUR

C'est moi qui fais placer une feuille de vigne
Aux monuments publics d'impure nudité...

PIERROT, *à Colombine*

Devant le monde, il est aussi blanc que le cygne,
Mais aussi noir que l'encre en son intimité !

PÈRE LA PUDEUR

Je veille enfin sur la moralité publique
Et pour la préserver, je fonde des congrès !

PIERROT, *même jeu*

Ça lui donne l'aspect d'un saint Joseph biblique,
Mais... pour le bien connaître, il faut le voir de près !

PÈRE LA PUDEUR

A présent, vous savez qui je suis. Je m'acharne
A pouvoir étouffer le vieux Rire abattu....

PIERROT, *au public*

En un mot, c'est Prud'homme imbécile. Il incarne
Et la fausse Morale, et la fausse Vertu !

COLOMBINE, *à Pierrot*

Je comprends, cette fois !

PÈRE LA PUDEUR, *à tous deux*

Votre conduite infâme
Appelle un châtiment public et rigoureux !
Un baiser !...

PIERROT, *à part*

Hurle donc ! oui !... ce baiser t'affame !
Nous allons te calmer, vieux paillard amoureux !

PÈRE LA PUDEUR, *menaçant*

Je vais...

PIERROT, *au père La Pudeur*

Un instant, je vous prie,
On ne s'entend pas quand on crie !

Je dois, mon père, m'éloigner
Un instant, pour aller soigner
Une affaire en litige
Avec Arlequin, près d'ici,
Et je laisse à votre merci,
— En dépôt — s'il vous plaît ainsi
Cette humble et frêle tige !...

(Il désigne Colombine. Mouvement de celle-ci.)

COLOMBINE

Mais....

PIERROT, *bas et rapidement à Colombine*

Chut !... Je mets la flamme aux poudres !

(Haut au père La Pudeur.)

Après, mon père, je serai
Votre serviteur et viendrai
Tout net me livrer à vos foudres !

PÈRE LA PUDEUR

Soit ! Je suis condescendant !

PIERROT

Un petit mot, cependant
Encor, si c'est votre grâce...

(Il désigne Colombine qui s'avance, tandis que le père La Pudeur fait un signe vaguement affirmatif.)

(Bas à Colombine.)

Un bon chien chasse de race !
J'ai mon idée !... Et par amour

Pour moi, sans la moindre colère,
Comme si ça pouvait te plaire
Laisse-lui te faire sa cour !...

COLOMBINE

Mais...

PIERROT

Puis, selon le truc dicté par un vieux texte,
Au bon moment, tu vas l'éloigner, sous prétexte
D'aller te puiser au jet
Qui sort, là-bas, de cette source,
Un peu d'eau... J'ai mon projet,
Il faut que tu sois ma ressource !...

PÈRE LA PUDEUR, *s'avançant*

N'est-ce pas tout ? Je vous arrête !

(Il les sépare.)

Faudra-t-il donc que je regrette
Ma bonté ?

PIERROT

Mon père, c'est tout !
Voilà, je m'échappe !...

((Il fait un pas pour sortir.)

PÈRE LA PUDEUR, *doucereux*

Et surtout
Ne courez pas !... Une bronchite
A votre âge se gagne vite !

(Pierrot sort de droite, après avoir fait à Colombine un signe d'insistance.)

SCÈNE VI

LES MÊMES, MOINS PIERROT

Durant toute cette scène Colombine feint une excessive timidité, garde les yeux baissés, et parle avec hésitation, bas, lorsqu'elle s'adresse au père La Pudeur.)

(*Le père La Pudeur sourit à Colombine, lui cligne de l'œil, tourne autour d'elle, enfin se hasarde à lui caresser le menton.*)

PÈRE LA PUDEUR

Enfin ! me voilà seul
Avecque vous, sans ce glabre
Pierrot, pauvre comme un Labre
Et blanc comme un linceul !
Mais regardez-moi donc, ô Colombine chère !...

COLOMBINE, *à part*

Va-t-il prêcher encor tout du haut de sa chaire ?

PÈRE LA PUDEUR

Je suis plus gras que lui !

COLOMBINE, *à part*

Certes ! ton astre luit !

PÈRE LA PUDEUR

Je suis bien plus galant et... bien plus riche encore !
J'ai de l'esprit !... Il est la chétive pécore !

COLOMBINE, *dissimulant pour ne pas rire*

C'est vrai... je dois en convenir !

PÈRE LA PUDEUR, *exultant*

(*A part.*) O chance ! Je crois parvenir
A mes fins !... (*Haut*) Colombine, fée
Divine ! exauce mes vœux !
(*Lyrique.*) Laisse-moi dresser un trophée
D'amour de tes beaux cheveux !. .
... Veux-tu céder ?...

COLOMBINE

Oui... je veux...

PÈRE LA PUDEUR, *enthousiaste*

Tu combles mes désirs, maîtresse joliette !
Merci ! cent fois merci pour ce mot, douce enfant !

COLOMBINE, *à part*

Il a la grâce de cet éléphant
Qui se balladait sur une assiette !
C'est le moment propice, il faut
Qu'à s'émanciper je l'engage !

PÈRE LA PUDEUR, *caressant le menton de Colombine, égrillard*

Petite... écoute-moi... j'ai le joli défaut
D'être gourmand parfois, et je voudrais un gage
De ton amour... Exemple : un tout petit baiser...

COLOMBINE, *à part*

Comme Pierrot !...
(*Haut*) S'il ne fallait que vous baisser
Pour le prendre, il n'aurait pas beaucoup de prix, maître !

J'attends aussi mon gage, et ne puis vous permettre
De façon décente, cela.
Que si, par dévoûment, vous voulez bien me rendre
Le service d'aller, à la source. me prendre
De l'eau dans ce verre...

(Elle prend le verre dans son panier et le tend au père La Pudeur.

PÈRE LA PUDEUR

Est-ce là
Tout ce qu'il faut pour te prouver ma flamme ?
Bonté du Ciel !...
Il est vrai que je clame
Et que je perds mon temps !
Je cours — ou non, je vole à la source limpide
Et reviens pour baiser ta pommette sapide !....

COLOMBINE

Maitre, je vous attends !

(Sort le père La Pudeur, à gauche.)

SCÈNE VII

COLOMBINE, — PIERROT

COLOMBINE, *à Pierrot, qui rentre de droite*

Ouf !. . j'en avais assez de cette comédie !
Et m'expliqueras-tu ?...

PIERROT

Tais-toi ! je remédie
Au mal, et j'engendre le bien !

Voici : J'ai trouvé le moyen
De nous livrer à notre amour intime
Sous le couvert d'un contrat légitime !...
Le père La Pudeur est là pour nous servir !

COLOMBINE

Mais... je ne comprends pas !...

PIERROT

Et tout marche à ravir
Si tu suis, bien à la lettre, mon ordre...

COLOMBINE

C'est une énigme...

PIERROT, *poursuivant sa pensée*

Il faut le faire mordre
Au fruit défendu.
Je serai là... (*Il indique le bosquet du fond.*)
Ne redoute
Rien du tout... sans qu'il s'en doute
Il sera vendu !

COLOMBINE

Vendu ?... Mais comment ?... Je renonce
A te comprendre, en vérité !

PIERROT

Suffit !... Puisque, moi, je t'annonce
Une joyeuse nouveauté !

(*Il remonte au second plan de gauche, jette un regard dans la coulisse, puis revient.*)

Le voici qui revient !... C'est dit : laisse le sire
Te prendre, sans effort, le baiser qu'il désire !...
Moi, je reste dans ce bosquet !
(*Malicieux*) Et puis... attends voir le bouquet !

(*Il va se cacher derrière le bosquet, au fond.*)

SCENE VIII

COLOMBINE, *seule*

Je voudrais bien savoir le projet qu'il rumine !
Voilà l'autre qui vient...
(*Avec un soupir.*) Allons ! payons de mine !

SCÈNE IX

COLOMBINE. — LE PÈRE LA PUDEUR

(*S'avance le père La Pudeur, gracieux, tendant le verre d'eau.*)

PÈRE LA PUDEUR

Voici, ma délicate fleur,
La goutte de rosée
Qui doit mouiller, ainsi qu'un pleur,
Ta corolle rosée !
(*A part.*)
Charmant, ce madrigal !

COLOMBINE, *à part*

Se laisser courtiser par cet affreux bonhomme !...
. . Ah ! bah !.,. ça m'est égal !... (*Elle boit*)

(*Haut.*)
Mon maître, en vérité, voilà ce que l'on nomme
Une galanterie aimable et de bon goût !

PÈRE LA PUDEUR, *suffisant*

Eh ! je ne manque pas d'un naturel bagoût !
Mais un bagoût mondain, engendré de finesse...
(*Se cambrant.*)
. D'ailleurs... on a l'esprit, quand on a la jeunesse !....

COLOMBINE

Maitre, cela se lit sur tous vos nobles traits !

PÈRE LA PUDEUR

A présent que je me suis mis en frais
Et vous ai rapporté le nectar de la source,
Puis-je toucher le... (*Il lui caresse le menton*)
... le prix de ma course ?...

COLOMBINE, *timide.*

Maître....

PÈRE LA PUDEUR *s'animant, et suppliant.*

Oh ne me refuse pas !
Ce que tu m'as promis !... Par grâce sois fidèle
A ta parole ! Pourais-tu faire fi d'elle ?...
Charmeuse ! Devant tes appas,

Tremblant du désir qui m'affole
Soumis à ton cœur bénévole,
J'implore, à genoux, ce baiser !...
Bel ange !.... tu vas me laisser
Te le prendre.... Il n'est point en cela de gageure !...
Ce baiser !... Mon baiser !... Parle ! je t'en conjure !...

COLOMBINE.

Eh bien... prenez-le donc!.... puisque je l'ai promis...
(Elle tend la joue.)

SCÈNE X

LES MÊMES, — PIERROT

(Le père La Pudeur embrasse Colombine. Pierrot à ce moment sort de sa cachette et sépare le père La Pudeur et Colombine en les prenant par l'oreille.)

PIERROT, *indignation bruyante*

Un baiser !... En public !... Horreur !... Est-ce permis ?

COLOMBINE, *à part*

Voyons, que va-t-il faire ?

PIERROT, *digne, s'avançant vers le père La Pudeur stupéfait*

Monsieur ! Je suis... son frère !...
(Il désigne Colombine.)

PÈRE LA PUDEUR, *il recule, tremblant*

Son frère!...

COLOMBINE, *à part*

Mon frère?... Que dit-il là?

PIERROT, *même jeu*

Je serai plus féroce encor qu'un Attila!
Mon baiser était pur!... Le vôtre est une injure

PÈRE LA PUDEUR, *reculant encore*

Mais... j'ignorais... Monsieur Pierrot... je vous le jure!

PIERROT

Ah! la voilà donc, vieux menteur,
Tartuffe! ta conduite!
Et je la connais, ta pudeur!...
Attends! vieil hypocrite!

PÈRE LA PUDEUR, *à genoux*

Monsieur Pierrot! j'implore mon pardon!...

COLOMBINE, *compatissante, à Pierrot*

Le pauvre vieux! Il sied sur un chardon!...

PIERROT, *faisant un pas*

Parce que j'ai bon caractère
Et suis un aimable garçon,
Je veux bien, cette fois, me taire...
Mais... il faut payer la leçon!...
(*A Colombine.*)
Ma sœur, je fais grâce à sa frime,
A condition, — c'est décent —

Qu'il rachète aussitôt son crime
En t'épousant !

COLOMBINE

O trahison !...

PÈRE LA PUDEUR

Monsieur Pierrot !...

PIERROT

Silence !
Je vais demander à ma sœur
Si cela lui convient...

COLOMBINE, *inquiète*

Farceur !

PIERROT

A Colombine). Chut !... (*Il l'entraîne à gauche, à l'écart*)
(*A part*). Je romps ma dernière lance !

COLOMBINE

Mais tu n'y penses pas, j'espère, mon Pierrot ?

PIERROT

Tais toi donc ! Il est vieux, très vieux... et beaucoup trop
Pour être un époux... efficace...
Il ne saurait... payer la casse !
Et ne sera que de nom, ton mari.
— Fais donc pousser l'épi quand le sol est tari !... —
Il fournira l'argent, et moi... le reste,
Me comprends tu ? Décide-toi, preste !...
Le prends-tu comme époux, moi comme amant ?

COLOMBINE

Oh ! quel affreux raisonnement !

PIERROT, *convaincu*

Affreux ?... Voyons, tu déménages !
Cela se fait, pour le moment,
Dans nombre d'honnêtes ménages !

COLOMBINE

C'est peu propre, si c'est subtil !
Pierrot !... mon Pierrot ! sois gentil !

PIERROT

C'est bien porté, te dis-je !

COLOMBINE

Tu le veux ?

PIERROT

Je l'exige !

(Il la prend par la main et la conduit au père La Pudeur.)

(A part.) A deux tu l'auras, je préfère un tiens !
(Haut au père La Pudeur). Ma sœur, par bonté d'âme,
Vous accepte ; — et moi, dame !
N'ai qu'une parole, et la tiens....

COLOMBINE *(au père La Pudeur)*

Mon maître, je vous appartiens !

PÈRE LA PUDEUR

Merci bien !... Merci bien !...
(A part). Vraiment, c'est peu de chance...
Comment ferai-je face à pareille échéance ?

PIERROT

(*A part*) Sans hésiter, j'ouvre deux crans
Et je commence à le traire...
(*Haut*). Si vous vouliez bien, beau frère,
Me prêter vingt francs !

PÈRE LA PUDEUR, *allant à sa poche et tendant la pièce à Pierrot*

Mais oui... Mais comment donc!... Oui certe! ..

COLOMBINE, *a part*

Son audace me déconcerte !

PIERROT

A présent, nous irons tout droit
Pour fêter cette fiançaille
— Et la fringale qui m'assaille —
Dîner en un charmant endroit
Que je connais très bien... — Car je les note,
Les bons endroits. .
(*Bas, à Colombine*) Il payera la note !
(*Au père La Pudeur*) Etes-vous heureux!...

PÈRE LA PUDEUR, *à part*

Oui, j'ai
Le bonheur d'être grugé !

(*Colombine lui prend le bras; ils remontent vers le fond, tandis que Pierrot prend le milieu de la scène et s'adresse au public.*)

PIERROT

Mesdames, et Messieurs, — si, parmi vous se trouve,
Comme ici — sur la scène — un père La Pudeur

(Il s'en trouve partout !) — qui s'indigne et réprouve
Tout ce qui blesse, à tort, l'excessive candeur
Dont il fait si bel étalage ; —
Qu'il ne se fâche point, car, si vous m'en croyez,
Notre acte est bien moral, puisque, vous le voyez,
Selon l'antique verbiage,
Il finit par un mariage !

(Rideau.)

DU MÊME AUTEUR :

LIT DE CABOT

(Mœurs de coulisses)

Roman

Un volume grand in-16 . . . . . . Prix : fr. 3.5

PIERROT AMOUREUX

Pièce en un acte et en vers

Jolie plaquette in-16, couverture de Léon Dardenn
2e édition (épuisé) . . . . fr. 0.5

Idylle Nocturne

Pièce naturaliste en un acte

EN VERS D'ARGOT LIBRES

avec une couverture illustrée par Perrier . fr. 0.5

RAVACHOL

Vaudeville en un acte et en prose

Plaquette in-16 . . . . fr. 0.5

